

Olivier Mégean

« La formation, un axe clé du développement de l'intelligence artificielle »

Olivier Mégean, fondateur de Demain.ai, premier cabinet français de conseil en stratégie spécialisé dans l'IA au service des entreprises, décrit dans son ouvrage, *L'intelligence artificielle pour le Business*, les premiers pas des patrons dans ce nouveau monde.



Comment les entreprises françaises se positionnent-elles face à l'arrivée de l'IA ?

Il n'existe pas de données chiffrées, mais on observe qu'à l'exception des sociétés technologiques qui ont des facilités à piloter des solutions d'intelligence artificielle (IA), très peu de dirigeants ont réellement entamé une démarche d'IA comme axe de transformation de leur entreprise. Ce qui reste le plus répandu c'est l'expérimentation à travers une solution d'IA, par exemple le traitement de la voix ou le tri de mails... Mais la vaste majorité des entreprises n'a rien fait.

Les freins sont-ils si importants que l'intelligence artificielle reste l'apanage des grands groupes ?

Il est vrai que seules les grosses PME, les ETI et les groupes type CAC 40, ont le degré de maturité et les moyens financiers

suffisants pour intégrer et développer des solutions d'IA. En revanche, pour les patrons de petites entreprises, c'est encore compliqué. Il faut concevoir l'IA comme une discipline en mouvement. Il y a à peine quelques années, utiliser un algorithme était totalement obscur. Aujourd'hui, les algorithmes sont stabilisés et il est possible, même pour de petites entreprises, de les utiliser par le biais d'applications. L'étape suivante sera d'utiliser des solutions vendues sur étagère et proposées par des prestataires comme c'est déjà le cas pour des solutions d'informatique ou de gestion.

L'impact économique de l'IA et la disparition annoncée de métiers ou fonctions, sont des arguments récurrents. Vous expliquez que c'est faux. Pourquoi ?

Personne ne sait réellement ce qu'il ad-

viendra en 2030... et moi non plus. Mais il faut comprendre qu'il y a deux types d'IA. L'IA faible qui sert à automatiser des tâches humaines répétitives, sans pour autant remplacer l'humain. Et l'IA forte, celle qui génère le fantasme de la machine qui domine le monde. Il est vrai que la machine peut être plus rapide que le cerveau humain si elle dispose d'une base de connexion vaste (les big data), mais ce sont toujours les humains qui programment les machines. Comme on forme les gens à l'évolution de leur métier aujourd'hui, il faut les aider à travailler avec l'IA demain. C'est pourquoi la formation me semble être l'axe essentiel pour anticiper l'évolution des métiers ; en associant les collaborateurs et les opérationnels à l'arrivée de l'IA et pas seulement en formant des ingénieurs et des data scientists. ■